

Vers la fin du XIII^e siècle, à l'époque de la naissance de saint Roch, le roi de France avait acquis le petit fief de Montpellieret. Quant au fief de Montpellier, le plus important parce qu'il comprenait la ville elle-même, il relevait de l'autorité des rois d'Aragon.

Ceux-ci étaient représentés par un *gouverneur* qui, en 1205, était le seigneur Jean de la Croix.

Un des aïeuls de Jean de la Croix, partant pour la croisade, avait mis sur sa cotte d'arme une grande croix qu'il ne quitta jamais pendant la guerre, ni même après son retour : d'où lui vint le nom du chevalier de la Croix.

Ses descendants se firent gloire de ce nom et conservèrent la croix dans leur blason.

Jean de la Croix, petit-fils du croisé dont nous avons parlé, et Libéria de Hongrie étaient des époux fortement chrétiens à qui nul bonheur, ici-bas, n'eût manqué, s'ils eussent vu leur foyer s'animer et s'égayer par la présence d'un enfant.

Tel était aussi l'objet de leurs ardentes prières, tel était le plus grand désir de leur cœur.

Souvent on pouvait voir la pieuse Libéria, dans le sanctuaire vénéré de *Notre-Dame des Tables* où elle venait confier à la Madone la peine qui remplissait son cœur.

Un jour donc que Libéria redisait à Marie son ardent désir d'avoir un fils, non pour la gloire de sa maison, mais pour le consacrer au service de Dieu, la pieuse dame entendit une voix du ciel qui lui disait : "O femme, Dieu t'exauce, un fils te sera donné."

Un fils lui naquit en effet portant sur la poitrine une croix rouge : c'était comme la preuve du miracle de sa naissance et l'annonce de sa future sainteté. La mère chrétienne comprit toute la grandeur de sa mission, et s'appliqua dès lors à concevoir, en quelque sorte, son fils une seconde fois, dans son cœur, pour le faire naître à la vie du ciel.

Libéria ne voulut confier à personne le soin de